

Mallarmé, Stéphane (1842-1898)

Si Mallarmé occupe une place majeure dans l'imaginaire contemporain, c'est moins par le volume de ce qu'il a publié que par la figure qu'il y incarne – celle de représentant le plus radical de l'autotélisme esthétique. Poète hermétique au service de « l'œuvre pure », le maître de la rue de Rome a durablement fait école à travers Valéry, puis les nombreux écrivains et théoriciens qui l'ont associé aux grands concepts ayant émergé après 1950 : *œuvre ouverte*, *mort de l'Auteur*, *écriture intransitive*, *signifiante*, *Absolu littéraire*, *différance*. L'œuvre du chef de file du symbolisme s'est ainsi vue redoublée par une œuvre seconde, enrichie d'autre part de notes et brouillons répondant à un intérêt croissant pour les formes fragmentaires. Caractérisée par une syntaxe favorisant la multiplicité des interprétations, l'œuvre mallarméenne procure à ses lecteurs deux types de profit symbolique, cumulés dans l'ordre du commentaire savant : celui d'appartenir à une élite de *lectores*, seuls à même d'entrer en communion avec des textes clos aux profanes, et celui d'y trouver validation des cadres mobilisés pour les déchiffrer. C'est ainsi que Mallarmé a pu être enrôlé dans la cause de l'existentialisme, du structuralisme, de Tel Quel, du déconstructionnisme ou de la dialectique lacanienne. Expression de la capacité de l'œuvre à stimuler une « politique de la lecture » (HAMEL, 2014), mais aussi d'un rapport très tautologique établi avec elle, peu sensible à son inscription sociale et à la réflexivité ironique avec laquelle son auteur en avait codé les signes (DURAND, 2008).

La présence obsédante de Mallarmé dans l'univers intellectuel des années 1960-1970 rend assez étonnant qu'il n'apparaisse que tardivement chez Pierre Bourdieu, et sur un mode mineur : à la fin d'une note de bas de page de *La Distinction* (1979). « L'Art pour tous » et « Le Mystère dans les lettres » y sont tout juste mentionnés, à côté de lettres de Flaubert, pour illustrer les efforts de distinction sociale que les artistes multiplient « à mesure que s'affirme l'autonomie du champ de production culturelle » (D. : 249-250). Signe d'une distance – provisoire – du sociologue à l'égard d'un poète trop sacralisé par les avant-gardes à la mode, et d'un goût le portant davantage vers Flaubert, Proust, Woolf, Faulkner ou Ponge.

La donne change à partir des *Règles de l'art* (1992). D'un côté, la réflexivité caractéristique de la poétique de Mallarmé y sert de point limite au processus de différenciation formelle portant la « littérature pure », comme d'autre part la « peinture pure », à se doter d'un langage n'obéissant qu'à ses propres lois, par rejet des propriétés discursives du matériau linguistique (RA : 197-198). Mais d'un autre côté, par un coup de force dont Bourdieu souligne la portée stupéfiante, cette même réflexivité s'y trouve étendue au rapport établi par le poète avec les conditions sociales de l'enchantement littéraire. Commentant un passage de *La Musique et les Lettres* où ce dernier évoquait les ressorts de « croyance » constitutifs du « jeu » littéraire – dont le « mécanisme » reposerait sur la « fiction » d'un « au-delà » en réalité vide –, le sociologue y aperçoit un fait d'extériorisation de l'« *illusio* » secrétée par le champ littéraire, d'autant plus paradoxal que cette « prise de conscience de la logique du jeu » est en principe impossible, la participation audit jeu impliquant une adhésion préréflexive à ses règles immanentes. Et de verser cette « lucidité » attachée pourtant à préserver le secret de la littérature au compte d'une sorte de « fétichisme décisoire » qui n'indiquerait ce secret, à mots voilés, qu'à quelques rares élus (RA : 380-384).

Cette extériorisation affirmative de l'*illusio* a pu faire l'objet d'une vérification approfondie (DURAND, 2011) ; elle a aussi prêté à critique (MONGINOT, 2011) ; l'important est que le « démontage impie de la fiction » auquel Mallarmé se refusait tout en le faisant a induit chez Bourdieu une conversion du regard sur la démarche du poète, qui désormais l'aidera à se représenter son propre travail et à rendre raison des formes particulières d'engagement politique auxquelles celui-ci le conduira à la fin de sa vie. L'auteur de *Sur la télévision* (1996)

prendra en exemple ce « symbole de l'écrivain ésotérique » pour souligner la difficile nécessité de « concilier l'exigence de "pureté" inhérente à toute espèce de travail scientifique ou intellectuel » et « le souci démocratique de rendre ses acquis accessibles au plus grand nombre » (*ST* : 75). Et on le verra, dans ses *Méditations pascaliennes* (1997), dire à la fois son regret de « n'avoir pas suivi les traces de Mallarmé » dans le soin de maintenir les ressorts de l'illusion sociale et son refus d'en réserver le secret aux seuls « grands initiés » (*MP* : 15). Ce tiraillement ne peut être séparé des efforts déployés après 1995 par le titulaire de la chaire de sociologie du Collège de France pour faire prévaloir l'autonomie des univers culturels, avec les ressources et les armes qu'elle fournit, contre les logiques hétéronomes qui menaçaient ces univers en temps de néo-libéralisme conquérant.

Très incidemment mentionné dans les cours *Sur l'État* (2012) – comme producteur de jeux sur les « mots de la tribu », « faisant exister par les mots ce qu'il nomme », en cela proche des poètes kabyles ou pré-socratiques et de leur discours à double entente (*SE* : 100-102, 282) –, Mallarmé trouvera place plus large dans les cours sur *Manet* (2013). *Alter ego* du peintre, auteur à son sujet d'articles de combat ayant fortement alimenté sa propre poétique (voir DURAND, 1998), le poète s'y verra pris à témoin de la « révolution symbolique » accomplie par l'artiste, notamment en fait de fiduciairisation du système des valeurs esthétiques (*MRS* : 290). D'objet tenu à distance, le poète sera ainsi finalement passé au rang de sujet et de partenaire d'une objectivation participante touchant aux fondements de la « croyance ».

Pascal Durand

Références

- DURAND, P., 1998, *Crises. Mallarmé via Manet* (de « *The Impressionists and Édouard Manet* » à « *Crise de vers* »), Leuven, Peeters/Vrin.
- DURAND, P., 2008, *Mallarmé. Du sens des formes au sens des formalités*, Paris, Seuil.
- DURAND, P., 2011, « Vers une *illusio* sans illusion ? Réflexivité formelle et réflexivité critique chez Mallarmé », *COntEXTES*, n° 9, URL : <http://contextes.revues.org/4800>
- HAMEL, J.-Fr. 2014, *Camarade Mallarmé. Une politique de la lecture*, Paris, Minit.
- MONGINOT, B., 2011, « Mallarmé critique de Bourdieu. Le concept d'*illusio* à l'épreuve des textes », dans *COntEXTES*, n° 9, URL : <http://contextes.revues.org/4793>